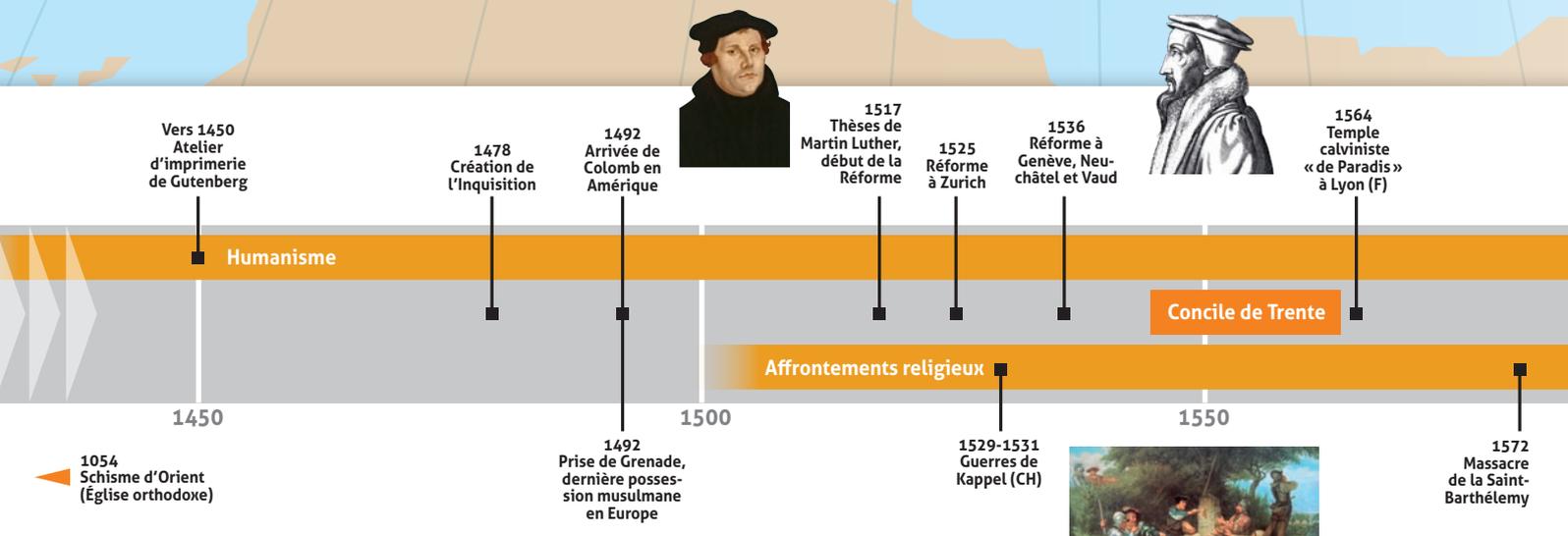


LES RÉFORMES RELIGIEUSES AU XVI^e SIÈCLE



Centres de diffusion:
● de la Réforme protestante
● de la Réforme catholique



APPRENTISSAGES VISÉS

EN ÉTUDIANT CE THÈME, TU APPRENDRAS À :

- expliquer l'origine et la diffusion des réformes religieuses du XVI^e siècle ;
- distinguer les caractéristiques du protestantisme de celles du catholicisme ;
- expliquer les réactions de l'Église catholique ;
- expliquer l'influence de la religion sur la vie quotidienne.

AU TRAVERS DU THÈME, TU APPRENDRAS AUSSI PROGRESSIVEMENT À :

- analyser les conséquences à court, moyen et long terme d'un événement (les réformes religieuses) ;
- analyser un document iconographique selon les trois temps (temps représenté, temps représentant, temps de visionnement) ;
- analyser différents moyens de propagande religieuse (protestantisme, catholicisme) ;
- analyser la gestion de la diversité religieuse à différentes époques (hier et aujourd'hui, ici et ailleurs) ;
- produire différents types de frises chronologiques.

1598
Édit de
Nantes (F)

1600
Style baroque



Règne de Louis XIV

1650

1656
Première
guerre de
Villmergen
(CH)

1685
Révocation de
l'Édit de Nantes



1700

1712
Deuxième guerre
de Villmergen.
Paix nationale
d'Aarau (CH)



Les protestants expulsés de Locarno traversent les Grisons en hiver, huile sur toile, Suisse, 1555.



Le Sac de Lyon par les Réformés calvinistes en 1562, attribué à Antoine Caron (1521-1599), huile sur bois, vers 1565.



Monument international de la Réformation (ou mur des Réformateurs), érigé à Genève en 1917.



« Pour l'amour de Dieu, faites quelque chose de courageux! », timbre anniversaire commun à la Suisse et à l'Allemagne, pour fêter les 500 ans de la Réforme, 2019.

Les réformes religieuses au XVI^e siècle

Comme d'autres religions*, l'histoire du christianisme* connaît des moments de divergences, d'orientations différentes. De l'Antiquité au XVI^e siècle, les communautés chrétiennes s'opposent sur des questions d'organisation, d'idées ou de pratiques religieuses. Ces désaccords entraînent parfois des séparations au sein de l'Église* et la création de nouveaux courants religieux: au XI^e siècle, ils conduisent à la naissance de l'Église orthodoxe et, au XVI^e siècle, à la Réforme protestante*.

L'idée humaniste* du retour aux sources existe aussi dans le domaine religieux. Dès le XV^e siècle, certains chrétiens demandent de revenir au message de la Bible*, qui prône notamment une vie simple et modeste, alors que l'Église accumule les richesses et néglige la formation des curés, trop souvent ignorants. En 1517, un moine* allemand, Martin Luther, conteste l'autorité du pape* et dénonce publiquement la vente des indulgences*, qui assurent aux croyants leur place au paradis contre une somme d'argent. C'est le début de la Réforme protestante.

Grâce notamment à l'imprimerie*, les idées de Luther se diffusent largement. Ainsi, le curé de Zurich, Ulrich Zwingli, parvient en 1519 à convaincre les autorités que des changements sont nécessaires. Six ans plus tard, le protestantisme devient la religion officielle de la ville. En Suisse romande, ce sont, entre autres, Guillaume Farel et Jean Calvin qui introduisent la Réforme dans les années qui suivent.

Pour lutter contre le protestantisme, mais aussi pour répondre aux attentes exprimées par les catholiques* eux-mêmes, le pape introduit une série de changements au sein de l'Église*; la Réforme catholique, parfois nommée Contre-Réforme, débute en 1545.

Dès le milieu du XVI^e siècle, un principe politique* est appliqué: «Tel prince, telle religion». Il signifie que la religion d'un peuple* est nécessairement celle de son souverain*. Alors que de nombreux États* adoptent la Réforme, d'autres restent attachés à l'Église catholique, et c'est aussi le cas pour les cantons* suisses. Ces divisions vont provoquer dans toute l'Europe une longue période d'intolérance religieuse et de guerres sanglantes au nom de la religion entre le XVI^e et le XVII^e siècle.

La diffusion de la Réforme (XVI^e siècle)



La Réforme protestante

À la fin du Moyen Âge, l'Europe est marquée par de nombreux changements. D'une part, son horizon s'est élargi avec les explorations lointaines, d'autre part, de nouvelles découvertes scientifiques remettent en cause la place de la Terre et de l'Homme dans l'univers.

Le 31 octobre 1517, Martin Luther, un moine allemand, affiche 95 thèses sur la porte de l'église de Wittenberg, en Saxe; ce sont des arguments contestant la puissance des indulgences (dont le revenu est principalement destiné à l'édification de la basilique Saint-Pierre de

Rome), les abus de l'Église et la corruption* du clergé*. Il remet en cause l'autorité du pape et prône un retour à la simplicité de l'Église d'origine et aux enseignements du texte biblique.

1

- Certaines idées nouvelles commencèrent à se répandre, dirigées d'abord contre l'autorité de l'Église romaine. Ce poison pestifère trouva son origine en Allemagne, dans la province de Saxe, avec les prédications de Martin Luther [...]. Le pape avait distribué dans le monde entier de très amples indulgences qui pouvaient non seulement être utiles à ceux qui sont encore en vie, mais offraient la possibilité de libérer des peines du purgatoire les âmes des défunts. Tout cela n'avait en soi ni la moindre vraisemblance ni la moindre autorité, car il était notoire qu'on ne les accordait que pour extorquer de l'argent [...]. En outre, les commissaires dépêchés pour percevoir cet argent – dont la plupart achetaient le droit de le faire – avaient, en bien des lieux, provoqué indignation et scandale, surtout en Germanie où l'on voyait nombre de ces envoyés vendre à vil prix ou jouer dans les tavernes (la remise des indulgences).

Adapté de Francesco Guicciardini (1483-1540), historien et homme politique florentin, *Histoire d'Italie*, 1537-1540.



Lucas Cranach l'Ancien, *Martin Luther*, huile sur panneau, 1529.

Le pape lui ordonne de se rétracter, ce que Luther refuse de faire. En 1520, il est exclu de l'Église. Luther est protégé par plusieurs princes allemands qui refusent aussi le pouvoir du pape, mais pour des raisons politiques. Ainsi encouragé, il organise une nouvelle Église chrétienne, fondée sur ses thèses, qui prendra le nom d'Église protestante ou réformée.

3



Lucas Cranach le Jeune, *Martin Luther et les réformateurs de Wittenberg, avec leur protecteur le prince électeur Jean-Frédéric I^{er} de Saxe*, huile sur bois, vers 1543.

4

- Après ces débuts, [...] Luther commença peu à peu à ôter les images des églises, à dépouiller de leurs biens les domaines ecclésiastiques, à permettre aux moines et aux moniales ayant prononcé leurs vœux de se marier [...]; il niait aussi que le pouvoir du pape s'étendit hors de l'évêché de Rome et affirmait que tout évêque avait dans son diocèse la même autorité que le pape dans celui de Rome; il méprisait toutes les décisions des conciles et les décrets des papes, et s'en tenait à l'Ancien Testament, [...], à tout ce que l'on comprend sous le nom de Nouveau Testament [...] mais en donnant à ces écrits un sens nouveau et dangereux grâce à des interprétations inouïes. Et la folie de cet homme et de ses partisans ne s'arrêta pas là, mais suivi – peut-on dire – par presque toute la Germanie [...] il alla jusqu'à s'attaquer aux sacrements de l'Église, à mépriser jeûnes, pénitences et confessions [...].

Cette doctrine se répandit en bien des lieux, même hors de Germanie, parce qu'elle libérait les hommes de nombreuses règles, établies pour le salut de tous par [...] l'Église [...] et les saines interprétations des saints docteurs, et permettait donc à tous une forme de vie presque libre, qui faisait de chacun son propre arbitre.

Adapté de Francesco Guicciardini (1483-1540), historien et homme politique florentin, *Histoire d'Italie*, 1537-1540.

PURGATOIRE: dans la tradition catholique, lieu où les âmes des défunts se purifient avant d'entrer au paradis.

VIL PRIX: prix très bas.



5

86. Et encore: pourquoi le Pape, n'édifie-t-il pas la basilique de Saint-Pierre de ses propres deniers, plutôt qu'avec l'argent des pauvres fidèles, puisque son sac est aujourd'hui plus gros que celui des plus gros riches?

Adapté de Martin Luther (1483-1546), théologien et réformateur religieux, *Les 95 thèses*, 1517.



La basilique Saint-Pierre du Vatican, Rome (I), construite entre 1506 et 1626.

7 Les principales caractéristiques de l'Église catholique à la fin du Moyen Âge

DOCTRINE

Le salut est assuré par la foi et les bonnes actions. La source de la foi est la Bible, écrite en latin. Seul le prêtre peut l'interpréter. Il y a sept sacrements*: baptême, eucharistie, pénitence, confirmation, mariage, ordination, onction des malades. Vénération de la Vierge et des saints.

CÉLÉBRATION

La messe est célébrée en latin par un prêtre dans une église. Les églises sont ornées de sculptures et de peintures pour glorifier Dieu et instruire les fidèles.

ORGANISATION

L'organisation du clergé est hiérarchique (le pape, aidé par les cardinaux, les évêques, les prêtres). Le pape est le chef de l'Église. Les membres du clergé font vœu de célibat.

LA RÉFORME

Ensemble des mouvements et des idées amenés par des réformateurs issus de l'Église catholique. La Réforme conduit à la formation des Églises protestantes au XVI^e siècle.

Une nouvelle Église

Puisque toute réconciliation entre les partisans de la RÉFORME et le pape semble impossible, les réformés, à la suite de Luther, mettent en place leurs propres Églises. La Bible est leur seule référence: chaque croyant doit pouvoir la lire et l'interpréter librement. Les réformateurs vont ainsi la traduire dans les différentes langues régionales. Les protestants conservent les seuls sacrements institués par Jésus et attestés dans la Bible: le baptême et l'eucharistie. Les Églises protestantes ne connaissent pas de hiérarchie. Tous les croyants doivent participer à la transmission de la parole de Dieu. Cependant, il existe certaines fonctions particulières dont celle de pasteur*. Celui-ci est en charge de la communauté et de son enseignement; il commente la Bible lors des cultes* et célèbre les sacrements. Comme les enseignants du XVI^e siècle, il porte une robe noire et peut se marier.



Martin Luther prêchant, détail de l'autel de l'église de Torslunde par l'École hollandaise, tempera* sur panneau de bois, Copenhague (DK), 1561.

SALUT: accès à la vie éternelle et au paradis promis aux chrétiens après la mort.

La diffusion de la Réforme

Les écrits de Luther sont rédigés en allemand, la langue parlée par le peuple. Ils bénéficient par ailleurs de l'invention de l'imprimerie. Ses idées se diffusent ainsi rapidement. Des souverains et des États décident d'adopter la religion réformée, d'autres réaffirment leur foi catholique. En Angleterre, le roi Henri VIII décide en 1534 de devenir le chef de sa propre Église, l'Église anglicane, qui sera rattachée au protestantisme.

Inspiré par les idées de Luther, le curé de Zurich, Ulrich Zwingli, commence à prêcher la réforme de l'Église catholique. En 1523, les autorités organisent une « dispute » l'opposant à des représentants de l'évêque. Il s'agit d'un débat public utilisant des arguments tirés de la Bible. Le but est de convaincre les autorités de la supériorité de sa foi. Zwingli l'emporte, il est autorisé à introduire des changements.



ULRICH ZWINGLI (1484-1531) 9

Aumônier des troupes glaronnaises, il est marqué par les horreurs des champs de bataille. Nommé curé de Zurich en 1519, il fait interdire la vente des indulgences, le culte des saints et dénonce publiquement dans ses sermons les abus du clergé. Sous son influence, Zurich interdit le service mercenaire*, c'est le premier acte de la Réforme, adoptée par ce canton en 1525. Zwingli est excommunié par le pape. Aumônier des troupes zurichoises, il est tué sur le champ de bataille lors de la deuxième guerre de Kappel.



10

Statue de Guillaume Farel, érigée sur l'esplanade de la collégiale de Neuchâtel en 1875.

À la demande de Berne, Guillaume Farel (1489-1565), un réformateur français, prédicateur passionné, contribue à l'adoption de la Réforme à Neuchâtel, à Genève et dans le Pays de Vaud. Une dispute se tient notamment à Lausanne en octobre 1536. Les protestants, menés par Guillaume Farel et Pierre Viret, sont victorieux. Les autorités civiles annoncent le passage du Pays de Vaud à la Réforme le 19 octobre 1536, sans demander l'avis de la population.



11

François Boccion, *La Dispute religieuse de Lausanne*, huile sur toile, 1857.

AUMÔNIER: prêtre au service d'un groupe (armée, prison, hôpital, etc.).

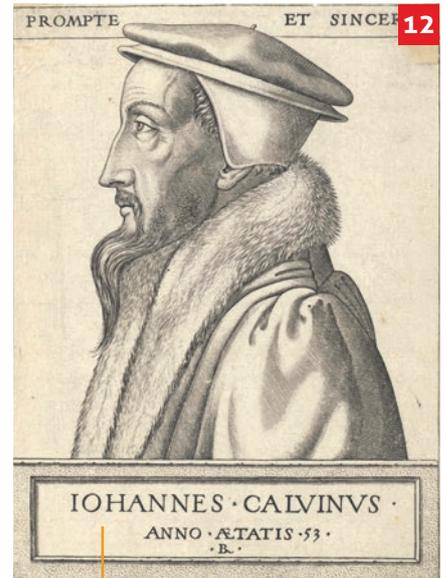
EXCOMMUNIÉ: exclure de l'Église, de la communauté chrétienne.



Sous l'impulsion de Guillaume Farel, les autorités politiques de la ville de Genève adoptent la Réforme en 1536 pour des motifs religieux, mais aussi politiques. Genève est une République* indépendante. Elle est régulièrement menacée par la Savoie qui souhaite l'annexer. En adoptant la Réforme, Genève se démarque de la Savoie, restée catholique, et s'allie à Berne, devenue protestante.

La dernière attaque du duc de Savoie pour conquérir Genève se déroule dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602 : à l'aide d'échelles, les Savoyards escaladent les remparts et pénètrent dans la ville. Les Genevois parviennent à repousser les ennemis. Cette victoire est commémorée chaque année à Genève lors de la Fête de l'Escalade.

Dès 1541, Jean Calvin (1509-1564), un réformateur français ayant fui les persécutions contre les protestants, organise la nouvelle Église. Afin de faire de Genève une cité modèle, vivant conformément à la Réforme, il collabore avec le gouvernement* pour rédiger des lois* civiles et politiques qui contrôlent les mœurs* et la vie de la population.



« Jean Calvin à 53 ans », gravure de René Boyvin (vers 1525-1598), Genève, 1562.

13

- Chacun est tenu de venir les dimanches écouter la parole de Dieu ainsi que les autres jours où ils pourront être libres, sous peine d'être repris par la justice.
- Nul ne doit jurer ni blasphémer* le nom de Dieu sous peine de baiser terre la première fois, la seconde fois de baiser terre et de payer trois sous, et la troisième d'être mis en prison trois jours. Que personne n'aille dans la ville passé neuf heures sans chandelle sous peine d'être mis en prison vingt-quatre heures.
- Que personne n'aille danser, sinon aux noces, ni chanter des chansons malhonnêtes, ni se déguiser, porter des masques ou faire des mômeries sous peine de payer soixante sous et d'être mis en prison trois jours au pain et à l'eau.
- Que chacun soit tenu de révéler aux magistrats ceux ou celles qu'on aura trouvé délinquants à ces articles.

Adapté de Jean Calvin, *Ordonnances sur les mœurs*, 1547.

14

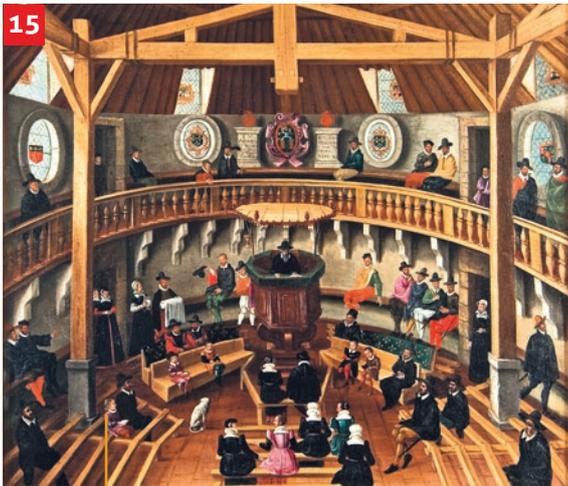
- 24. Puisque Jésus-Christ [...] nous a ordonné de nous adresser directement à son père en son nom, nous croyons que tout ce que les hommes ont inventé quant à l'intercession des saints n'est que ruse de Satan pour les détourner de la manière de bien prier. Nous considérons le purgatoire, les vœux monastiques, les pèlerinages, les indulgences, l'interdiction de se marier comme des erreurs.

Adapté de Jean Calvin, *Confession de foi dite de La Rochelle*, texte écrit en 1559, remanié puis adopté après sa mort par les Églises réformées de France, en 1571.

Jean Calvin.

De nouveaux lieux de culte et une nouvelle Bible

Les protestants se réunissent dans de nouveaux lieux de culte, généralement appelés des temples^{*}. Souvent, il s'agit d'anciennes églises catholiques transformées, dépouillées de leurs ornements et où le prédicateur est plus proche des fidèles. Lieux de rassemblement de la communauté religieuse, les temples protestants qui se construisent ensuite se démarquent des églises catholiques notamment par une architecture sobre et l'absence de décoration intérieure. La musique joue toutefois un rôle important lors des célébrations.



Jean Perrissin, *Temple calviniste de Lyon nommé «le temple de Paradis»*, huile sur toile, 1570.



Intérieur du temple de Chêne, Chêne-Bougeries (GE), construit en 1758.

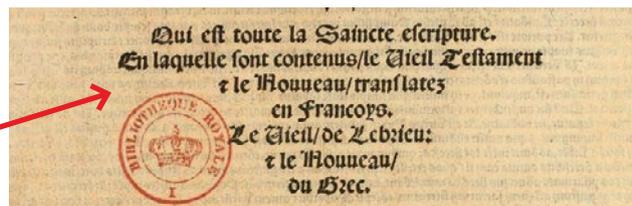
Conformément aux idées des humanistes, les réformateurs souhaitent le retour aux sources, donc aux langues et aux manuscrits originaux pour les auteurs de l'Antiquité grecque ou romaine. La lecture de la Bible étant au cœur de la foi protestante, elle est traduite en langue populaire pour permettre à chaque fidèle de la comprendre.

17 ●●●●●●●●●●

- Dans ma traduction de la Bible, je me suis efforcé de parler un allemand pur et intelligible. [...] La femme, les enfants, les bourgeois^{*} sur la place publique, voici les docteurs qu'il faut consulter; c'est de leur bouche qu'il faut apprendre comment on parle, comment on interprète: après cela ils vous comprendront et ils sauront vous parler leur langue [...].

Adapté de *Luther d'après Luther*, fragments extraits de ses œuvres par G. A. Hoff, 1887.

18



La Bible d'Olivétan

C'est la première fois qu'une traduction française prend pour point de départ les textes originaux en hébreu et en grec. Cette bible, préfacée par Calvin, éditée à Neuchâtel, paraît en 1535 et connaît un succès durable.



Une meilleure instruction

Comme les réformateurs encouragent la lecture personnelle de la Bible, ils soutiennent l'éducation et l'apprentissage de la lecture. Pour cela, ils favorisent le développement des écoles.

19

Les fonctions publiques ne doivent être confiées qu'aux plus savants. [...] Dans les monastères, on ne sait plus le latin, à peine l'allemand : il faut une meilleure instruction ! Qu'on envoie au moins les enfants une heure ou deux par jour à l'école ; qu'ils emploient le reste à soigner la maison et à apprendre quelque métier. Il doit aussi y avoir des écoles pour les filles [...].

Tout l'or du monde ne saurait suffire à récompenser un bon instituteur. [...] Pour moi, il n'y a pas de charge sur terre que je remplirais plus volontiers que celle d'instituteur ; car, après l'œuvre du pasteur, pas d'œuvre plus belle ni plus importante que la sienne. [...] N'est-il pas vrai qu'on réussit plus rarement à convertir de vieux pécheurs qu'à faire entrer les enfants dans la bonne voie ? C'est pendant qu'ils sont jeunes et flexibles qu'il faut plier les arbres.

Adapté du « Traité sur l'éducation adressé aux Conseillers des villes allemandes (1524) », *Luther d'après Luther*, fragments extraits de ses œuvres par G. A. Hoff, 1887.

20



Ferdinand Holder, *Calvin et les professeurs dans la cour du collège de Genève*, huile sur toile, vers 1883.

21

Il y eut beaucoup d'enfants ; auxquels il [le pasteur] montrait non seulement à lire et à écrire, mais sa religion, leur faisant tous les jours un ou deux sermons. De quoi ils étaient fort étonnés, car jamais n'avaient entendu telle doctrine : laquelle chose les enfants racontaient à leurs pères et mères, les incitant à venir écouter cet homme, car il enseigne, disaient-ils, tout autrement que les prêtres et autres n'ont l'habitude de faire. Et au récit de ces enfants, plusieurs hommes et femmes allaient l'écouter prêcher en cette salle, les uns par curiosité et moquerie, les autres pour être instruits [...]. Le nombre de ceux-ci augmentait grandement de jour en jour.

Adapté d'Antoine Froment (1509-1581), réformateur et pasteur genevois, *Actes et gestes merveilleux de la cité de Genève*, 1532-1536.

22

12. [...] [Tous les écoliers doivent se retrouver au temple] les dimanches aux sermons de huit heures [du matin] et du soir, et au catéchisme ; les jeudis au sermon de huit heures. Assis à leurs places, il faut qu'ils écoutent le sermon attentivement et avec grand respect.
13. Il faut aussi qu'il y ait un maître (un régent) dans chaque temple. Il faut qu'il y soit à l'heure, afin de surveiller son groupe, et de noter les absents. Ceux qui se seront mal comportés pendant l'office seront châtiés au collège le lendemain selon leur faute. [...]
21. Le samedi qu'ils révisent leur semaine le matin. [...] De trois à quatre heures [...] qu'on les prépare au sermon qui devra être traité le lendemain au catéchisme et que le maître le leur explique selon leur niveau. [...]

Adapté des *Ordonnances ecclésiastiques de l'Église de Genève*. Item, *l'ordre des écoles de ladite cité* [1541], Genève, 1609.

Les cours commençaient à 6 h du matin en été, à 7 h en hiver, jusqu'à 9 h. Ils se poursuivaient de midi jusqu'à 16 h, avec une heure de pause en silence pour le repas.

CATÉCHISME : instruction religieuse dans la religion chrétienne.

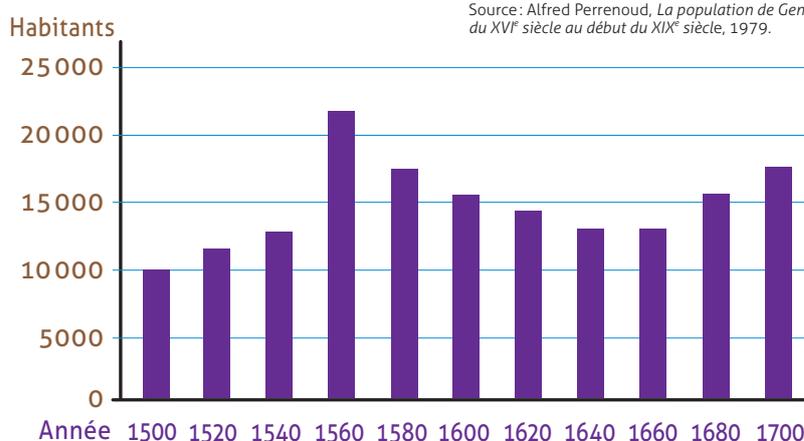
Genève, Rome protestante et ville refuge

Avec la fondation du Collège et de l'Académie* de Genève (1559) ainsi qu'une abondante impression de livres à destination de toute l'Europe, la ville devient la « Rome protestante », la capitale spirituelle du protestantisme. Elle attire de nombreux étudiants venant d'États réformés.

C'est aussi, comme Bâle, une ville refuge. Dès 1550, des protestants persécutés en France ou en Italie viennent à Genève. La plupart retournent chez eux lorsque les troubles cessent ou poursuivent leur route, mais certains s'établissent de manière durable dans la cité. Un organisme d'entraide, la Bourse française de Genève, est créé pour leur venir en aide.

L'organisation de la ville est bouleversée par cet afflux, toute la surface constructible à l'intérieur des murailles est mise en chantier. Cette augmentation de la population provoque des tensions liées aux problèmes de ravitaillement, d'habitat et d'emploi.

23 Évolution de la population genevoise aux XVI^e et XVII^e siècles



24

Dès 1561, se retirent aussi les étrangers de Genève dans leur pays, les uns pour retrouver leurs biens, les autres espérant avoir meilleur moyen de vivre, et plusieurs par grande légèreté. En 1562, à la suite de l'Édit du roi, une grande partie de ceux qui encore demeuraient à Genève, se fiant à cette permission et liberté, retournèrent en leur pays avec femme et enfants.

Adapté de Michel Roset (1534-1613), *Chroniques de Genève*, publiées en 1854 d'après le manuscrit original.



Au centre, maison surélevée au XVI^e siècle, place du Bourg-de-Four, Genève.

L'afflux d'artisans étrangers suscite la méfiance, voire l'hostilité de certains citoyens* qui craignent cette concurrence*. Malgré ces réticences, les autorités locales laissent s'installer ces réfugiés qui vont permettre le développement économique et culturel* de Genève. Artisans, marchands ou intellectuels amènent leur savoir-faire et le développent dans leur nouvelle patrie*.

L'imprimerie, la banque, l'industrie de la soie, l'orfèvrerie ou l'horlogerie connaissent un essor important. Le français remplace progressivement le franco-provençal comme langue parlée dans la ville.

LÉGÈRETÉ: imprudence.

ÉDIT DU ROI: ordre donné par le roi de France. En 1562, il s'agit d'un édit de tolérance envers les protestants.



Divers moyens pour convaincre

Catholiques et protestants tentent chacun de défendre leur foi avec passion. Ils recourent à différents moyens: des prêches publics, des disputes, des images et des textes largement diffusés grâce à l'imprimerie. Les mots qu'ils échan- gent avec leurs adversaires, comme leurs actes, peuvent être violents. Ainsi, les protestants bannissent des églises les figures des saints qui, selon eux, détournent les fidèles de la « vraie foi ». Par endroits, autels, sculptures et peintures sont endommagés, détruits ou déplacés.



« Le pape et le diable », caricature anonyme, Utrecht (NL), XVI^e siècle.



Erhard Schön, « Le diable jouant de la cornemuse », gravure sur bois, Gotha (D), XVI^e siècle.



« Une scène d'icôneclasse à Zurich en 1524 », enluminure de Heinrich Thomann, tirée de Heinrich Bullinger, *Reformationschronik*, Zurich, 1564.

30

- [Il] était une moine abbesse fausse, ridée, et à la langue diabolique, ayant un mari et des enfants, nommée Marie Dentière, qui se mêlait de prêcher, et de pervertir les gens pleins de dévotion. [Pour] convertir les religieuses, elle ne tenait pas compte des critiques, et disait: « Hé pauvres créatures! Si vous saviez qu'il fait bon être auprès d'un joli mari, et comment Dieu l'a agréable.

Adapté de Jeanne de Jussie (1503-1561), religieuse, *Le Levain du calvinisme ou l'Histoire mémorable du commencement de l'hérésie* de Genève, 1611.

29

- Mais Dieu dit qu'on ne doit pas s'incliner, se prosterner, s'agenouiller, allumer des cierges ou brûler de l'encens devant ces images.

Adapté de Ulrich Zwingli, *Brève instruction chrétienne*, 1523.



31 MARIE DENTIERÈ (1495-1561)

Convertie aux idées de la Réforme luthérienne vers 1524, elle prêche contre le célibat et participe à la fermeture de couvents pour femmes. À Genève, elle s'oppose à Farel et Calvin, affirmant que les hommes et les femmes sont égaux quant à leur capacité à interpréter les textes sacrés et à réfléchir à la théologie. Ses opinions et ses arguments indignent les protestants comme les catholiques, ses textes sont censurés*. Son nom ne sera gravé sur le mur des Réformateurs à Genève qu'en 2003.

ICONOCLASME: destruction de statues, d'images religieuses.

DÉVOTION: grande piété, attachement profond à la religion.

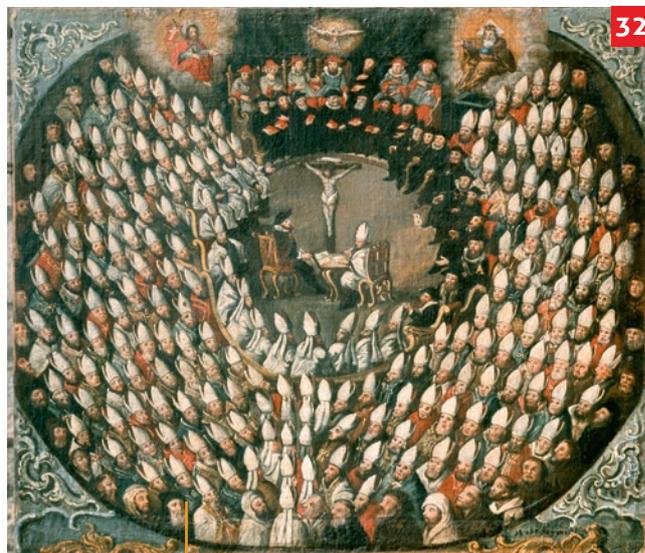
L'A AGRÉABLE: l'approuve.

La Réforme catholique

Vers le milieu du XVI^e siècle, plusieurs papes et hauts responsables se rendent compte qu'il faut renforcer l'organisation de l'Église et supprimer des abus ou pratiques discutables. Grâce à cette Réforme catholique, l'Église veut rassurer les catholiques ébranlés par les critiques des réformés et limiter la diffusion du protestantisme.

En 1545, le pape réunit un concile dans la ville de Trente, au nord de l'Italie. Le concile, qui dure près de 20 ans, prend toute une série de mesures qui concernent la doctrine. Les dogmes, ainsi que les pratiques religieuses du clergé et des laïcs sont précisés. En parallèle se développe l'art baroque, qui débute à Rome, répondant à l'un des objectifs du Concile de Trente, celui de rétablir les « images » (tableaux, statues de saints, etc.) et leur rôle dans la religion catholique.

À l'origine, le Concile de Trente veut tenter de préserver l'unité de l'Église en invitant des théologiens luthériens mais ceux-ci ont déjà été excommuniés et, comme ils craignent pour leur vie, ils refusent de venir à Trente.



Session du concile de l'Église dans la cathédrale de Trente (I), copie d'un original de l'époque par un artiste suisse en 1769, huile sur toile, 1545.

33

Des dogmes

La vieille édition de la *Vulgate* (Bible en latin), approuvée dans l'Église même par le long usage de tant de siècles, doit être tenue pour authentique [...], et que personne n'ait l'audace [...] de la rejeter sous quelque prétexte que ce soit. SESSION IV, 8 AVRIL 1546.

Le saint concile enseigne [...] que, dans le sacrement de la sainte Eucharistie, après la consécration du pain et du vin, notre Seigneur Jésus Christ [...] est vraiment [...] contenu sous l'apparence de ces réalités. SESSION XIII, 11 OCTOBRE 1551.

Si quelqu'un dit qu'il n'y a pas dans l'Église catholique une hiérarchie instituée par une disposition divine, composée d'évêques, de prêtres et de ministres: qu'il soit anathème (excommunié). SESSION XXIII DU 15 JUILLET 1563.

Les fidèles doivent aussi vénérer les saints [...]; par eux, Dieu accorde de nombreux bienfaits aux hommes. On doit avoir et garder, surtout dans les églises, les images du Christ, de la Vierge Marie Mère de Dieu et des autres saints, et leur rendre l'honneur et la vénération qui leur sont dus. SESSION XXV DU 3 DÉCEMBRE 1563.

Désirant [...] corriger les abus qui s'y sont glissés, [...] le saint concile statue [...] que doivent être absolument abolis tous les déplorables trafics d'argent en vue d'obtenir des indulgences. SESSION XXV DU 4 DÉCEMBRE 1563.

Adapté de Giuseppe Alberigo (dir.), *Les Conciles œcuméniques, tome II - 2: Les Décrets* (Trente à Vatican II), 1994.

34

Le saint concile statue ce qui [doit] être gardé, concernant la vie, l'honnêteté, la conduite et les connaissances des clercs, et ce qui doit être prohibé concernant le luxe, les festins, les danses, les jeux de hasard, les amusements et toutes choses répréhensibles quelles qu'elles soient, ainsi que les affaires du siècle...
SESSION XXII DU 17 SEPTEMBRE 1562.

Adapté de Giuseppe Alberigo (dir.), *Les Conciles œcuméniques, tome II - 2: Les Décrets* (Trente à Vatican II), 1994.

CONCILE: réunion de l'ensemble des évêques.

DOGME: ici, principe religieux proclamé comme une vérité fondamentale et incontestable.

STATUER: décider.



Une meilleure instruction

L'ordre des jésuites* est chargé de l'éducation religieuse au service de la Réforme catholique. En Suisse, plusieurs collèges sont fondés entre 1574 et 1734 (Lucerne, Fribourg, Brigue, etc.). À Porrentruy, l'enseignement dispensé au Collège des jésuites, fondé en 1591, est une formation littéraire, philosophique et théologique. Des écoles de filles sont également ouvertes par des religieuses, entre autres à Fribourg, dès 1634. Cet enseignement contribue à élever le niveau intellectuel et culturel; il crée aussi un nouveau clergé, mieux formé et plus discipliné.



35

« Vue du séminaire, du collège et une partie du château de Porrentruy », attribué à Simon le Barbouilleux, dessin aquarellé, Porrentruy (JU), 1793.

De nouvelles mesures

À Fribourg et en Valais, cantons restés catholiques, les autorités politiques prennent rapidement des mesures pour éviter la propagation des idées réformées: les étrangers sont surveillés, les livres brûlés, les conversations dans les auberges écoutées et une profession de foi publique est exigée. En cas de refus, on est condamné à une amende, voire à l'exil.

36

- Aucun protestant ne pourra occuper une charge publique. Sont exceptés ceux qui se réconcilieront avec l'Église catholique. À tous ceux du pays qui persisteraient dans l'erreur, est fixé le terme de deux mois pour quitter le canton.
- Il est défendu aux pères et mères, tuteurs, parents et toute personne du pays, d'envoyer leurs enfants ou jeunes gens aux écoles protestantes.

Adapté des mesures prises par l'évêque de Sion, Adrien II de Riedmatten (1550-1613), pour s'opposer efficacement au protestantisme.

Des églises d'un style différent

Le style baroque est l'expression de la démesure, du grandiose. Ce sentiment est renforcé par l'utilisation de matériaux très coûteux et par la taille impressionnante des édifices. L'objectif est de provoquer l'émotion chez les croyants, de les éblouir et donc de les séduire en leur prouvant au travers de cet art que le catholicisme est une grande religion.



37

Église Santa Croce, Riva San Vitale (TI), érigée entre 1588-1592, considérée comme le premier édifice baroque en Suisse.



38



39

Église du Gesù, Rome (I), construite entre 1568-1584.

Les affrontements religieux en Europe

Du début du XVI^e siècle jusqu'à la fin du XVII^e siècle, les divisions entre catholiques et protestants déstabilisent toute l'Europe car elles entraînent des guerres civiles et religieuses, dont la guerre de Trente Ans (1618-1648). Les États recherchant l'unité de religion sur leur territoire exigent parfois des conversions forcées. L'oppression des minorités religieuses engendre un phénomène d'émigration, sur le continent puis en dehors.

En France, entre 1561 et 1598, des troubles et des famines sont liés aux guerres de religion; par sa violence, le 24 août 1572, jour de la Saint-Barthélemy, marque les mémoires. En 1598, pour apaiser le pays, le roi Henri IV signe l'Édit de Nantes, un compromis qui définit les droits des protestants et met fin aux guerres de religion. La politique de réunification religieuse et

d'oppression des protestants reprend vingt ans plus tard et se poursuit durant un siècle. En 1685, Louis XIV révoque l'Édit de Nantes, ce qui met fin à l'existence légale du protestantisme en France et provoque l'exil de nombreux protestants vers les territoires réformés, dont Genève et Bâle, mais aussi vers les colonies* britanniques d'Amérique ou l'Afrique du Sud par exemple.



40

François Dubois, *Le Massacre de la Saint-Barthélemy*, huile sur bois, vers 1572-1584.

41

Par les rues, une bande succédait à l'autre, surtout au quartier des libraires. Plusieurs de ces derniers furent précipités du haut de leur maison dans le feu où flambaient les livres. Les femmes avec leurs enfants étaient traînées vers la Seine, percées de coups et jetées dans le fleuve. [...]

Bref, le carnage se prolongea du dimanche 24 août jusqu'au lendemain; passé 10 000 créatures, hommes et femmes, jeunes et vieux furent égorgés en vingt-quatre heures. [...]

On imprima sur ordre du roi un écrit expliquant pourquoi il avait fait périr l'amiral et les autres huguenots de Paris, à savoir parce qu'ils avaient comploté contre les jours du roi de France [...] et des chefs catholiques; quant à l'idée d'extirper les huguenots et leur religion, elle ne lui était jamais venue.

Adapté des *Mémoires de Luc Geizkofler: Tyrolien 1550-1620*, étudiant allemand à Paris en août 1572, 1892.

42

En l'an 1698, dans notre village, on fouillait (les maisons) pour voir s'il y avait des armes, des livres. Si on en trouvait, on condamnait aux galères ou à l'amende. [...] On faisait venir le monde à la messe, par amende, par garnison de soldats ou à coups de bâton. [...] On forçait petits et grands à confesser, à communier et on donnait des billets à ceux qui avaient fait leur devoir comme on appelait.

Adapté de «Mémoires de Jean Gaubert», *Journaux camisards* (1700-1715).



43

Godefroy Engelmann, «Les nouveaux missionnaires*», gravure protestante montrant une conversion forcée, Paris (F), estampe d'après un dessin de 1686.

RÉVOQUER: annuler (un acte juridique).

HUGUENOT: protestant français.

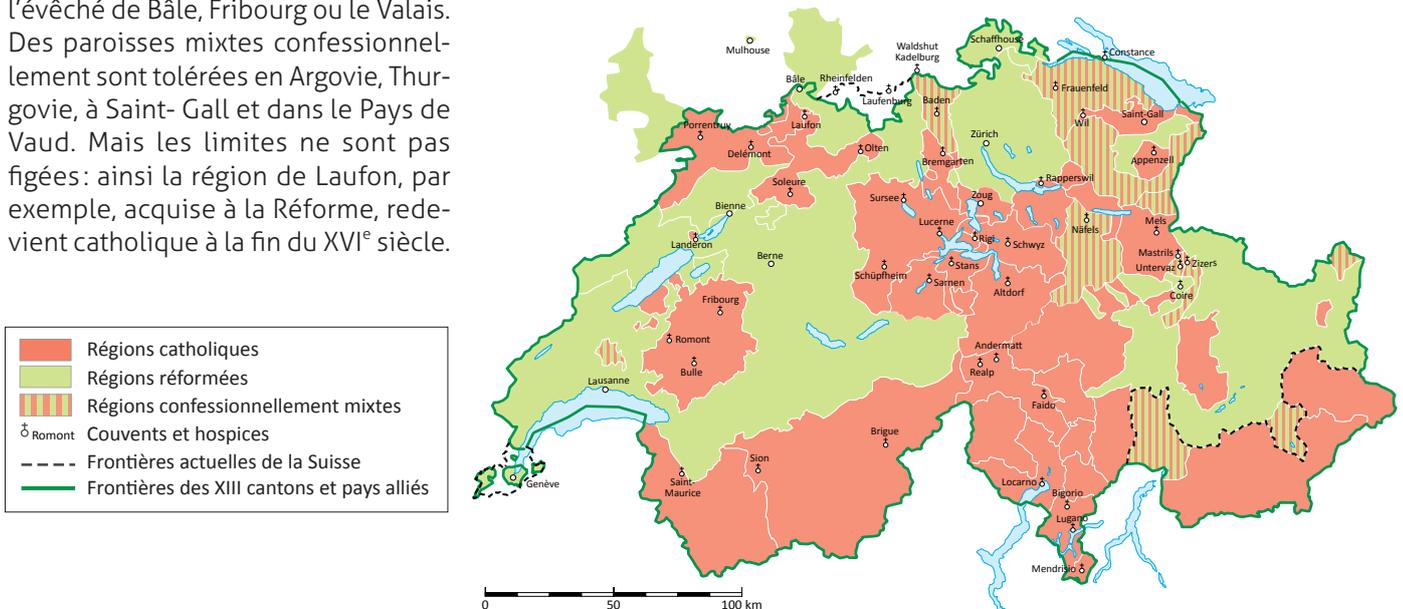
CAMISARD: paysan ou artisan protestant, qui se rebelle en réaction aux persécutions.



Les conflits religieux en Suisse

Au XVI^e siècle, la Suisse des XIII cantons connaît également des divisions religieuses: progressivement Zurich (1525), Berne et les villes de Bienne (1528), Bâle et Schaffhouse (1529), la partie sud de l'évêché de Bâle, dont La Neuveville, l'Erguël et la seigneurie de Moutier-Grandval (1530-1531), Genève, le Pays de Vaud et Neuchâtel (1536) adoptent la Réforme. D'autres régions restent catholiques, comme la partie nord de l'évêché de Bâle, Fribourg ou le Valais. Des paroisses mixtes confessionnellement sont tolérées en Argovie, Thurgovie, à Saint-Gall et dans le Pays de Vaud. Mais les limites ne sont pas figées: ainsi la région de Laufon, par exemple, acquise à la Réforme, redevient catholique à la fin du XVI^e siècle.

44 Répartition confessionnelle en Suisse vers 1700



Du XVI^e siècle au XVIII^e siècle, la Suisse connaît quatre séries de conflits (les deux guerres de Kappel, en 1529 et 1531, et les deux guerres de Villmergen, en 1656 et 1712), entre cantons catholiques (300 000 habitants) et protestants (700 000 habitants). Chaque guerre est ponctuée par un traité* de paix appelé Paix nationale.

Enfin, en 1712, la Paix nationale d'Aarau instaure la parité confessionnelle. Cela signifie que l'on veillera désormais à ce que les protestants comme les catholiques aient les mêmes droits dans les bailliages communs.

45 ●●●●●●●●●●

● Un épisode célèbre de la première guerre de Kappel (1529)

«Une fois, plusieurs braves compères des cinq cantons prirent un grand baquet de lait et le posèrent à cheval sur la frontière, criant aux Zurichois qu'ils avaient là un bon seau de lait, mais pas de pain pour mettre dedans. Alors accoururent quelques bons gars zurichoises avec du pain et en firent des morceaux qu'ils mirent dans le lait. Et s'assirent les uns et les autres, chacun sur son terrain, et mangèrent ensemble. Mais si l'un dépassait le milieu du baquet pour prendre un morceau, ceux de l'autre camp lui frappaient la main par farce, disant: « Broute sur ton terrain ». Et il s'échangea beaucoup de ces plaisanteries, lesquelles le bourgmestre de Strasbourg, Jean-Jacques Sturmen, qui était un des arbitres, les ayant entendues s'écria: « Vous Confédérés, vous êtes d'étranges gens; quand même vous avez noise ensemble, vous restez pourtant unis, et n'oubliez jamais la vieille amitié. »

Henri Bullinger (1504-1575), réformateur, *Chronique*, vers 1550.



Albert Anker, *La Soupe au lait de Kappel*, huile sur toile, 1869.

XIII CANTONS: Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwytz, Unterwald, Glaris, Zoug, Bâle, Fribourg, Soleure, Schaffhouse, Appenzell ainsi que leurs alliés (Bienne, Genève, Valais, Saint-Gall, etc.). Voir p. 117.

BAILLIAGE COMMUN: territoire administré par plusieurs cantons.